

# Henriette Feller (1800-1868)

Missionnaire fondatrice de la Mission de la Grande-Ligne



## Introduction

Alors qu'elle présenta son exposition sur le protestantisme français du 19<sup>e</sup> siècle, Marie-Claude Rochon fit ce commentaire : « le public en général, était surpris de savoir qu'il y a eu des protestants français au Québec ! ». Malheureusement, c'est également le cas parmi nos communautés protestantes d'aujourd'hui. On ignore qu'il y a eu une œuvre missionnaire faite au Québec dans la période de la révolte des patriotes. Arrêtons-nous quelques instants sur la vie d'une femme qui a chambardé le cours de l'histoire de l'Évangile dans le Bas-Canada au 19<sup>e</sup> siècle.

## Son enfance

Henriette Odin Feller est née à Montagny en Suisse, le 22 avril 1800. Elle était la quatrième d'une famille de six. En 1803, ses parents déménagèrent à Lausanne. Son père a été assigné comme directeur de l'hôpital. Plus tard, il travaillera comme administrateur de la prison. La jeune Henriette aimait rendre visite aux hôpitaux et aux prisons et ce, d'une manière régulière. Par sa compassion et sa gentillesse, « elle a su gagner l'estime et l'affection d'un très large cercle d'amis »<sup>1</sup>. Au cours de son enfance, Henriette va acquérir des compétences médicales et administratives qui lui serviront plus tard dans la mission.

## Le réveil spirituel en Suisse

La visite en Suisse du pasteur écossais Robert Haldane, la prédication vigoureuse de Jules Merle D'Aubigné, et le puissant témoignage d'un petit groupe de prédicateurs Moraviens viendra bouleverser ce pays, tout comme la vie de Mme Odin. L'église protestante de l'époque est libérale et son interprétation de la parole de Dieu laisse à désirer. Certaines erreurs doctrinales au sujet de la prédestination, du salut et de la christologie poussent plusieurs à la dissidence. En 1824, une loi est passée pour forcer les dissidents de l'Église officielle à rentrer dans les rangs sous peine d'être exilés. Les persécutions à l'égard des disciples de Haldane se multiplient. En 1822, deux années avant l'interdiction des réunions évangéliques, Monsieur Louis Feller épousa Henriette Odin. Il avait alors 41 ans et était père de trois enfants dont la plus vieille avait 14 ans. Le couple s'intéresse à cette seconde réforme qui venait d'être lancée en Suisse, mais chacun pour des raisons différentes. Monsieur Feller travaillait comme policier et s'occupait à faire appliquer la loi. Il devait donc faire cesser ces réunions évangéliques clandestines. Bien que Mme Feller n'adhérait pas encore au credo de foi évangélique, elle faisait tout en son possible pour aider les dissidents, les protéger et les aider, même contre les actions de son époux. Peu à peu, la sympathie qu'elle avait pour eux se transforma en recherche spirituelle intéressée.

---

<sup>1</sup> -Anonyme, Feller Henriette née Odin dans *Life of Henriette Feller (in french) dactylographié, carbone type, 4pages* (Mc Master Divinity Archives), 4.

En 1828, la restriction légale contre les dissidents fut levée temporairement, ce qui permit au réveil de la Suisse de prendre de l'extension. On s'affaira à employer tous les moyens pour propager l'Évangile : discussions théologiques, abondantes distributions de littérature évangélique, renouveau de l'effort d'évangélisation au travers des sociétés missionnaires nouvellement créées, le colportage, les prédicateurs itinérants, et les réunions de prières improvisés dans différents endroits de la région. À cette époque, en 1828, la société des missions Évangéliques de Lausanne fut créée. Cette société avait pour mission d'évangéliser les indiens d'Amérique du Nord, plus précisément au Bas-Canada. Isaac Cloux, le premier étudiant de cette institution, se rendit au Canada pour gagner des autochtones à Jésus. Cependant, en 1832, il retourna en Suisse moins d'un an après son départ, la tâche étant trop difficile là-bas.

À Montréal, un groupe de croyants anglophones désiraient voir une œuvre parmi les canadiens français. Henri Olivier, pasteur d'une église dissident de Lausanne, partit pour le Canada en 1834. En voulant servir à Montréal plutôt qu'en région auprès des indiens, il quitta la mission qui ne voulait rien entendre de ce projet et qui n'était pas selon la vision de la société. Mme Feller correspondait par courrier avec Mme Olivier avec qui elle s'était liée d'amitié depuis l'Europe de Lausanne. Déjà à Lausanne, Henriette assistait à un petit groupe de prière conduit par Monsieur Olivier. Elle y dispensait l'école du dimanche, tenait des réunions de prière pour femme et fût même diaconesse. « Dans une réunion de prière tenue à Lausanne, M. Olivier, poussé par le Saint-Esprit, demanda à Dieu d'ouvrir les voies pour le Canada »<sup>2</sup>. Il est probable que ces échanges ont nourri l'imaginaire et la détermination d'Henriette de venir en Amérique.

### **Les épreuves avant la mission et son appel**

Henriette Feller souffrit beaucoup avant même de partir en mission. Un nuage d'épreuves s'abattit sur elle. La mort de sa fille, suivi de celle de son époux, furent un dur coup pour elle. Leur fille de trois ans, au seuil de la mort, dira à sa mère avant de mourir; « Parle-moi de Jésus chère maman ... Pourquoi pleures-tu maman? Je m'en vais vers Jésus. Il m'a pris dans ses bras. »<sup>3</sup>. Le décès de sa fille Élise la rapproche de Dieu comme jamais. Mme Feller était une femme religieuse et pieuse, mais elle constata qu'elle aimait son époux et son enfant plus que Dieu. Elle lu la Bible et pria à plusieurs reprises, mais son âme n'a pas la paix du ciel, pas de repos : « elle ne sentait pas que son âme était pardonnée »<sup>4</sup>. Elle se convertit suite à la lecture d'un traité intitulé *La doctrine évangélique*, qui explique de manière simple et clair que Jésus-Christ encourage le pécheur à se jeter dans ses bras. « Quoi, Jésus, est-ce tout? Est-ce tout ? Seulement croire, croire! Et te laisser tout faire à toi! Ton sang a lavé tout! Oh Agneau de Dieu! Agneau de Dieu »<sup>5</sup>. Sur ce, Jésus devient l'objet de sa foi. Le vide en elle fut rempli. Fortement impressionné, son mari lui dit « prie pour moi, ma chère Henriette, afin que je puisse devenir aussi un vrai saint enfant de Dieu »<sup>6</sup>.

---

<sup>2</sup> R.P. Duclos, *L'Histoire du Protestantisme Français au Canada et aux États-Unis* (Montréal : La collection d'or, 1999), 105.

<sup>3</sup> Louis Normandeau, *Souvenir de Mme Feller par Louis Normandeau, 27pp. Manuscrit Grande-Ligne Jubilé* (Mc Master Divinity College), 10.

<sup>4</sup> *Souvenirs de Mme Feller*, 8.

<sup>5</sup> *Souvenirs de Mme Feller*, 10.

<sup>6</sup> *Souvenirs de Mme Feller*, 11.

Peu après, Monsieur Feller tombe très malade: il attrape la typhoïde à Lausanne et se dirige vers la mort. Converti depuis peu, il encourage constamment sa femme qui le soigne tout au long de sa maladie. « Ne te laisse pas écraser par le chagrin. Le Seigneur ôte afin de pouvoir donner davantage. Ce qu'il veut est toujours bien »<sup>7</sup>. Cette parole se révélera prophétique puisque Dieu a beaucoup donné à travers le ministère de cette héroïne. Elle a 26 ans au moment de la mort de son époux. Elle s'occupera par la suite des affaires de sa boutique. Cependant, en 1828, sa sœur Catherine rend l'âme à son tour. Henriette est près de mourir de la typhoïde elle aussi. Contre toute attente, elle se relève miraculeusement de cette maladie. « Je ne m'attendais nullement à rester sur cette terre, j'ai maintenant à apprendre à vivre»<sup>8</sup>.

Le cœur d'Henriette veut désormais se consacrer à Dieu, quelque soit sa volonté. Dans une lettre du pasteur Olivier, il supplie la société de lui envoyer quelqu'un à son secours, car le champ est difficile, « de l'aide pour instruire nos sauvages»<sup>9</sup>. Lorsque qu'elle décide de partir pour la Canada, elle est déterminée. Ses amis veulent la décourager de partir, à cause de sa santé, des périls là-bas et aussi, à cause du lien fraternel profond qui existe entre elle et son entourage. « Je ne doute plus, je n'hésite plus, je suis prête à faire tout ce que le Seigneur me demandera »<sup>10</sup>. Dans un geste d'abnégation, elle vend et donne tout ses biens pour se consacrer au Canada français. Mme Feller était très appréciée de ses proches et de ses amis. Lors de son départ pour le nouveau monde, elle reçut plusieurs encouragements écrits, remplis de versets édifiants. Tous savaient que l'aventure missionnaire ne serait pas de tout repos. Une amie lui écrit : «...sœur à jamais tendrement aimée en lui, afin que dans toutes tes situations difficiles ou périlleuses de la noble carrière dans laquelle vous entrez par la grâce, vous ne soyez jamais abattue, mais toujours joyeuse en lui...»<sup>11</sup>.

### **La mission de la Grande –Ligne**

En compagnie de Louis Roussy de Vervev, Henriette Odin Feller quitte Lausanne le 17 août 1835, transite par New York et arrive à Montréal le 31 octobre. Elle y est reçue par la famille Olivier. Là, elle distribue des nouveaux testaments et enseigne la Bible aux tout-petits enfants. Très rapidement, le groupe missionnaire subit la persécution à Montréal. L'opposition des prêtres catholiques les forcent à se rendre à l'est de Saint-Jean-sur-Richelieu, à Grande-Ligne, maintenant appelé Saint-Blaise. Cet endroit est probablement la seule paroisse francophone au Québec à avoir eu une Église protestante francophone avant d'avoir une Église Catholique. « Comme ils habitaient loin de leur Église catholique paroissiale, où ils ne pouvaient pas se rendre très souvent, les réunions de prières organisées par Mme Feller étaient une excellente occasion pour eux de faire leurs dévotions»<sup>12</sup>.

---

<sup>7</sup> *Souvenirs de Mme Feller*, 13.

<sup>8</sup> *Souvenirs de Mme Feller*, 18.

<sup>9</sup> *Souvenirs de Mme Feller*, 19.

<sup>10</sup> *Souvenirs de Mme Feller*, 21.

<sup>11</sup> Chr. Fraissiez de Bâle, Lausanne, 4 juillet 1835 dans *Mme Feller 7 Farwells cards from her friend prior to her departure from Canada ect..*(McMaster Divinity College).

<sup>12</sup> Daniel Simard, «Saint-Blaise a eu un Église protestante avant de posséder une Église Catholique» dans *Le Richelieu agricole, Le mardi 11 août 1981, 26. Saint-Blaise*, (Mc Master Divinity College).

La famille Lore de la Grande-Ligne invita Mme Feller à venir habiter chez eux. Marie Lore fût en fait la première convertie du ministère de la Grande-Ligne. Le grenier de cette famille servira au début d'école. En 1840, Henriette achètera une ferme non loin des Lore, aidé par des amis de Suisse, du Canada anglais et des Etats-Unis. Une des raisons du succès de Mme Feller, fut son genre : elle était une femme. Elle pouvait avoir accès aux maisons privées où la visite d'un homme n'aurait pas été appropriée. Mais à l'évidence, ce facteur seul ne peut expliquer le succès de la mission.

### **Opportunisme dans la persécution**

Dans le Bas-Canada, la révolte gronde. Aux prises avec des difficultés économiques, une pénurie de récolte, une récession dans l'industrie forestière et une crise dans l'industrie de la construction navale, les canadiens-français n'en peuvent plus. De plus, de profonds désaccords politiques et culturels avec les Britanniques font monter la tension à son comble. « Les masses populaires, poussées par le clergé catholique, associent les protestants au pouvoir anglophone puisqu'ils partagent leur religion... (alors que) dans les milieux intellectuels ...on va jusqu'à les confondre avec le libéralisme»<sup>13</sup>. Le tout explose en 1837. La révolte des patriotes a été, dans un certain sens, favorable à la mission.

Il est vrai que les combats intenses et les persécutions ont forcés le groupe à fuir pour un temps aux États-Unis (environ cinquante croyants quittèrent pour une période de deux mois). Il est aussi vrai que les maisons de certains croyants ont été saccagés ou détruits ; que l'école et le bâtiment d'Église ont été vandalisés; que des équipements ont été volés ou brisés par des citoyens s'opposants à la venue de protestants. Les outrages sont nombreuses : « les protestants louent difficilement leurs bras (emploi) et sont donc forcés de s'expatrier...on mélange du verre broyé à la nourriture de leur bétail...le meunier refuse de moudre leur grain...les missionnaires sont poursuivis à coups de pierres...on abat leurs arbres, (des opposants) coupent la queue de leur chevaux... »<sup>14</sup>. Il est aussi vrai que parfois, les catholiques procédaient à un charivari. Cette pratique consiste à placarder les ouvertures d'une maison ciblée. On s'assemble autour de la maison et on manifeste bruyamment avec des cloches, des chaudrons et des instruments de musiques pour forcer les gens dans la maison, à se soumettre à la volonté populaire. Un charivari peut durer plusieurs jours.

Cependant, au retour des croyants exilés aux États-Unis, l'attitude d'un grand nombre de québécois changea. L'équipe de la Grande Ligne usa de bonté envers le voisinage, prodiguant des soins médicaux et des attentions aux autres familles québécoises touchées par les dommages collatéraux des batailles. Mme Feller aida même certains voisins dans des aspects légaux de restitution de biens et propriétés saisies lors de la révolte. La piété et l'implication sociale de la mission attira la sympathie. On découvrit qu'ils n'étaient pas aussi méchants et dangereux que les prêtres voulaient leur faire croire. Plusieurs insatisfaits de l'Église de Rome, désillusionnés de la politique et de la foi catholique, se tournèrent vers le véritable Évangile.

De 16 croyants qu'ils étaient au début de la mission Grande-Ligne, l'on pu dénombrer au moins 2 000 convertis de différentes dénominations protestantes en 1854. Vraiment, Dieu était à

---

<sup>13</sup> Marie-Caude Rocher et Catherine Drouin, *Un autre son de cloche : les Protestants francophones au Québec* (Québec : Musée du Séminaire de Québec, 1993), 14.

<sup>14</sup> *Un autre son de cloche : les Protestants francophones au Québec*, 18.

l'œuvre au travers ses enfants fidèles. En 1871, 13,2% de la population du Québec étaient protestante française et anglaise<sup>15</sup>. Bien que l'ouverture du peuple face à l'Évangile fût plus grande, l'opposition ne cessa pas pour autant. Henriette et ses amis persévèreront malgré tout et démontreront comment Dieu peut récolter dans une terre aride, lorsqu'il trouve des hommes et des femmes selon son cœur.

### **Éducation pour évangéliser**

Le Bas-Canada était constitué de protestants anglophones et de catholiques français. La plupart des francophones ne savaient pas lire et l'éducation était l'affaire des plus nantis. Les protestants étant des gens de la parole de Dieu, la lecture et l'écriture devenaient essentiel pour le développement moral et spirituel du croyant. Ce n'était pas le cas parmi les catholiques du Québec. La logique de la stratégie missionnaire se voulait donc ainsi : instruire les canadiens français afin qu'ils puissent lire la Bible et se convertir. Pour madame Feller, l'instruction devenait donc une partie importante de l'effort d'évangélisation. Monsieur Randall dit dans son travail sur Mme Feller qu'« une de ses plus grandes influences sur la culture Québécoise a été la prolifération des institutions éducationnelles protestantes »<sup>16</sup>.

En 1836, la maison d'une famille Lévesque devint une école. L'école de jour accueillait des enfants protestants et plus tard, des enfants de familles catholiques. À un certain moment, le taux de jeunes catholique fréquentant l'école atteignit jusqu'à cinquante pour cent. Le soir, c'était au tour des adultes d'apprendre à lire dans les Écritures. Plusieurs se sont convertis dans ces écoles. La vocation des écoles était donc missionnaire. La plupart des gens qui y travaillaient le font avec un esprit missionnaire rare de nos jours. Par exemple, «Mme Jonte était totalement consacrée, comme on peut le voir dans le fait qu'elle n'a jamais reçu de salaire et continua le ministère pour près de trente ans»<sup>17</sup>. Mme Feller administrait l'école, donnait des classes et même des ateliers pour dames. Son zèle pour l'éducation explique également pourquoi plusieurs québécois ont reçu la vie éternelle.

### **Reproduction d'ouvrier**

Mme Feller était une femme de vision. Bien, qu'elle occupait beaucoup de place à la mission, elle pensait à l'avenir : elle ne serait pas là éternellement. Elle savait que l'œuvre du ministère au Québec était plus grande qu'elle. « L'œuvre de Feller pour former un clergé protestant pour les canadiens français était un but essentiel dans son effort éducationnel »<sup>18</sup>. Au nombre des étudiants qui venaient étudier à l'école, on entreprit la formation d'assistants et de futurs pasteurs qui pourraient prendre la relève dans la mission au Québec. De ce nombre envoyé à Genève ou dans des séminaires américains se trouvait Narcysse Cyr (fondateur du journal *Le Semeur*), Théodore Lafleur (fondateur d'un pensionnat pour fille à St-Pie), et messieurs Brouillet, William, et Riendeau, des noms qui vont marquer à leur façon, la percée de l'Évangile au Québec. Ainsi, il y

---

<sup>15</sup> Robert Larin, *Brève Histoire des protestants en Nouvelle-France et au Québec(XVI-XIX siècles)* (Saint-Alphonse de Granby : Éditions de La Paix, 1998), 168-169.

<sup>16</sup> Randall Balmer et Catherine Randall, "Her duty to Canada": *Henriette Feller and the french protestantism in Québec* ( The American Society of Church History, ATLA Serials, 2001), 68.

<sup>17</sup> Walter N. Wyeth, *Henrietta Feller and The Grande-Ligne Mission* (Philadelphia : W.N.Wyeth, 1898), 98.

<sup>18</sup> "Her duty to Canada": *Henriette Feller and the french protestantism in Québec*, 61.

a eu continuité par la reproduction d'ouvriers de Dieu, ce qui a conduit à la multiplication des Églises et des convertis.

### **Visites et colportage**

Un autre moyen d'action efficace fut le colportage, le porte en porte, comme on l'appelle aujourd'hui. Très tôt dans la mission, la pratique de répandre l'Évangile de maison en maison était établie. Louis Roussy, suivi de plusieurs autres, se rendirent dans les régions avoisinantes pour y prêcher la Bonne Nouvelle, tout comme on pu faire les apôtres de notre Seigneur<sup>19</sup>.

Henriette Feller n'était pas, elle non plus, du genre à rester en place. Elle se déplaçait et voyageait souvent pour la cause de l'école et de la mission. Elle visitait les Églises fondées par son ami Louis Roussy, Églises se trouvant à St-Pie, Ste-Marie, Roxton, Béré... Ces visites étaient très appréciées des croyants : « c'était des jours de fête quand cette rayonnante personnalité apparaissait parmi les paysans protestants enthousiastes...les paroles de Mme Feller semblaient être comme les paroles d'un ange»<sup>20</sup>. À chaque année, ou presque, elle entreprenait de longues tournées aux États-Unis pour amasser des fonds afin que la mission puisse continuer. Là, elle tentait de faire connaître le besoin du Québec, sa pauvreté spirituelle et l'urgence de finance pouvant aider les écoles et les colporteurs dans leur mission. Lorsqu'on fait connaître les besoins à Dieu comme à son peuple, on peut être sûr de trouver du secours opportun.

### **Administration**

Cette grande dame semblait également être une bonne gestionnaire, une femme structurée. Elle dirigeait d'une main de fer (certains s'en plaindront) et supervisait presque tous les aspects de la vie de la mission. Ses états financiers sont clairs et précis. Elle possédait beaucoup d'argent, car dans un relevé financier de l'époque, elle a prêté jusqu'à 500 \$ à la société missionnaire de la Grande-Ligne.<sup>21</sup> Cependant, elle mettait ses biens au service de Dieu, allant même jusqu'à laisser à son équipier, Mr Roussy, un héritage de plusieurs centaines de dollars. Cette femme courageuse à su tirer le maximum de l'abondance et même, de la disette qu'elle et la mission Grande-Ligne ont connus.

### **Santé**

Bien, qu'Henriette possédait un charisme évident et une forte personnalité, elle était fragile dans son corps. Soumis à des horaires difficiles et à de grandes responsabilités, elle a connu la douleur, l'anxiété, parfois même la paralysie partielle. En 1859, elle se rend en Suisse pour refaire ses forces, épuisée de son labeur et de ces années de travail inlassable. Cependant, ce seront 12 mois de souffrances physique continuelles. Elle retournera néanmoins pour sept autres années de ministère où elle reprit les guides de l'école. En 1867, alors que les fonds étaient insuffisants pour couvrir les dépenses, elle tomba dans une longue et sévère dépression. Néanmoins, son influence et son magnétisme sont tels que «malgré ses forces diminuant

---

<sup>19</sup> Dans son livre *Des loups dans la bergerie* (Montréal : Fides, 2001), Jean-Louis Lalonde relate quelques épisodes de colportage au Québec du XIX siècle aux pages 93, 95, 97.

<sup>20</sup> *Life of Henriette Feller(in french)*, 3.

<sup>21</sup> En cas de décès, elle a demandé de remettre les sous à son collaborateur Louis Roussy. Elle semblait généreuse envers l'oeuvre au Québec. -*Henriette statement of money owe her Ca. 1850* (Mc Master Divinity College)

lentement, son lit d'invalides devenait comme un sanctuaire vers lequel on s'approchait pour recevoir ses bénédictions et ses inspirations »<sup>22</sup>. Elle meurt le 29 mars 1868 à la Grande-Ligne au Québec. Son œuvre grandit et se poursuit après son décès. À ses funérailles, un canadien français a résumé le sentiment général qui habitait le peuple de Dieu: « Au milieu de nos tribulations, sa bonté nous a tellement soutenue que nous avons pu tous les jours lui offrir nos remerciements du fond du cœur »<sup>23</sup>.

## Conclusion

L'identité Québécoise du passé reposait sur un nationalisme canadien-français fondé sur une même langue et une seule religion, la religion catholique. La présence protestante française semblait menacer leur survie identitaire, car briser l'unité de la croyance, c'est briser l'unité du groupe<sup>24</sup>. Cependant, les efforts d'évangélisation de Mme Feller ont plutôt contribué à rebâtir un nationalisme céleste, une appartenance qui transcende l'aspect sociaux-politique. Les québécois d'alors et d'aujourd'hui ont besoin d'une nouvelle identité en Jésus-Christ. Cette missionnaire a apporté au Bas-Canada ce qu'il y avait de plus précieux, une liberté que même la révolte de 1837 n'a pu donner. Elle a donné par sa vie, Jésus au Québécois. Je me souviens...

---

<sup>22</sup> *Life of Henriette Feller (in french)*, 4.

<sup>23</sup> *Souvenirs de Mme Feller*, 22.

<sup>24</sup> *Un autre son de cloche : les Protestants francophones au Québec*, 42.